

Un oxymore pour l'eutonie

Actif- passif. Binôme familier aux eutonistes. Ces deux termes ont chacun leur identité, mais le trait d'union les assemble, les juxtapose pour mieux marquer leur différence et, pourquoi pas, leur caractère contradictoire. Cela paraît évident. Raison suffisante pour s'en soucier.

Entre trois personnages, la discussion est vive :

Ulrich affirme que les grandes œuvres constituent une « négation partielle » de « tous les principes, règles et prescriptions sur quoi est bâtie la société ».

Walter interprète cette conception de l'art comme « négation de la vie ». Il en résulterait, selon lui, des effets désastreux pour l'individu qui se mettrait dans cette situation.

Enfin le troisième personnage, Clarisse, prend la parole et déclare : « *En ce cas, il n'aura qu'à se refuser d'agir ! C'est la passivité active dont on doit être capable en certaines circonstances* ». (1)

Retenons cette « passivité active » où la passivité n'est plus représentée comme un simple abandon de l'activité, mais comme participant à cette activité. J'y reviendrai.

Actif- passif et passivité active

La première expression (**actif- passif**) a été employée et mise en œuvre par Gerda ALEXANDER. Cette opposition classique des deux termes méritait de devenir un des concepts originaux de l'eutonie de par le mode d'accès à ces états comme par leur situation dans le système d'ensemble de l'Eutonie. Une bonne raison pour l'étudier.

Cette notion d'actif- passif m'a longtemps posé question.

Pour actif, je me débrouillais. Sa liaison avec l'idée d'action me paraissait évidente. Mais jusqu'où ? Lorsque quelqu'un bouge, tout le monde s'accorde pour dire qu'il y a de l'activité. Mais quand il se prépare à bouger ? Quand son corps s'organise pour cela ? Quand j'écris ces lignes, ne suis- je pas actif ?

Avec passif, c'était encore plus compliqué. Dans l'enseignement de G.A., ce qualificatif entrait dans des consignes concernant des situations diverses. Exemples :

Debout, un bras à l'horizontale, laisser tomber ce bras.

Une personne est allongée sur le dos (ou dans une autre position). Une autre manipule ses bras, ses jambes, etc. sans que la première réagisse. Le vocabulaire censé rendre compte de l'attitude de la manipulée était classique : **ne pas agir, laisser faire, relâcher, déprendre, etc.**, toutes ces expressions évoquant la cessation ou l'absence d'action.

Suivant cette lecture de l'évènement, qui nous est habituelle, dans le binôme manipulateur-manipulé, le manipulateur est actif, le manipulé passif.

Mais en termes d'attention, d'intention, de disponibilité, de présence à lui- même et à l'autre, qui est le plus actif ? Nos modes de pensée occidentaux – voire notre morale – ne nous facilitent pas la recherche d'une réponse appropriée à cette question.

(1) – MUSIL (Robert) – L'homme sans qualités (T1) – Seuil – 1956 – p. 440

Dans « actif- passif », il semble bien que le trait – dit d'union – indique qu'entre eux, il y a un rapport significatif. C'est un rapport d'opposition entre deux contraires, entre deux attitudes contrastées, chacune étant bien caractérisée. Actif et passif, deux événements distincts.

L'oxymore est plus précisément marqué dans la seconde expression (passivité active). Nous ne sommes plus dans la séparation radicale des deux termes, mais dans leur liaison aussi étroite que contradictoire puisque le premier – passivité – est qualifié par l'autre d'active, ce qui lui confère une qualité inouïe.

Nous entrons alors dans un autre monde où la passivité (si nous voulons lui conserver cette dénomination) serait une non- action d'un caractère très spécial. Elle se rapprocherait de la non- intervention – qui ne serait plus une simple absence (je ne suis pas là, je regarde ailleurs, je ne suis pas concerné) – que l'on peut difficilement séparer de ses effets (par exemple ceux de la non- intervention de la France et de quelques autres pays dans le devenir du nazisme.)

En résumé, il paraît insuffisant de considérer la passivité comme le simple négatif de l'activité.

Deux sortes de raisons me paraissent principales pour expliquer les difficultés que j'ai exposées ci-dessus :

- Le langage qui nomme une partie, un aspect du réel. Chaque mot, de par sa définition, exprime, d'un ou de plusieurs points de vue, une zone particulière qu'il délimite

- La règle bien connue selon laquelle un mot, pour exister, doit s'opposer à un autre. *Activité* et *passivité* trouvent leur identité renforcée par leur opposition.

Mais dans le binôme manipulateur- manipulé, le manipulateur est réputé agissant, le manipulé subissant. Est- ce bien rendre compte de la situation ?

Autre approche

Vers le 6° et le 5° siècle av. J.C., les Grecs (entre autres, la fameuse suite Socrate – Platon – Aristote) inventaient la philosophie aux multiples branches. A la même époque, d'autres façons de penser le monde et l'humain s'élaboraient en Chine grâce à des personnages dont les noms sont encore cités de nos jours, comme Confucius et Lao- tseu ou à des courants dont la date d'origine est difficile à situer (Le Tao en a-t-il une ?). Leurs principes demeurent vivants et reconnaissables dans certains **arts martiaux** et **gymnastiques dites douces**.

Gerda ALEXANDER était intéressée par la « *pensée orientale* » qui lui paraissait congruente avec ce qu'elle nous présentait.

C'est à partir de textes que nous ont fait connaître des sinologues ainsi que de leurs commentaires que je vais examiner à nouveau le duo actif- passif.

Nous avons considéré ci- dessus ces deux termes comme si, entre eux, une séparation nette, un rapport d'opposition allait de soi. Ensuite, à partir de l'expression « *passivité active* », un doute s'est insinué, relatif à l'état et à l'activité d'un humain dans ces deux configurations.

Sous un autre éclairage, le problème se pose de façon différente. En nous inspirant de la pensée chinoise ancienne, les modèles qui sous-tendent nos raisonnements – consciemment ou non – vont se dissoudre et laisser la place libre pour d'autres façons d'envisager la situation.

En schématisant, nous mettons de côté nos idées habituelles d'*événements*, de *points forts*, d'*opinions tranchées et affirmées*, etc. pour entrer dans un autre système où les sommets sont arasés et où notre attention se porte plutôt sur le passage d'un site à l'autre.

Ainsi, en reprenant les deux termes *actif* et *passif*, leurs reliefs particuliers, leurs identités affirmées ne nous empêchent pas d'accorder un espace, une densité et des particularités à l'espace qui les sépare et les unit, en considérant que l'un contient déjà une amorce de l'autre et réciproquement. Autrement dit, la recherche de la rupture fait place à celle d'une continuité. A chaque moment, il y a à la fois l'un et l'autre, en proportions variables.

Je crois que ce modèle peut nous aider dans notre compréhension comme dans la mise en œuvre de l'eutonie.

Dans la pratique

Couché sur le dos ; un bras à la verticale. Laisser tomber ce bras.

Même situation. Théoriquement, le bras, situé à la verticale, est considéré comme en équilibre indifférent (il tient tout seul). En fait, il est maintenu dans cette position apparemment statique par de nombreux ajustements neuro- musculaires, pour la plupart inconscients. D'ailleurs il est rare que sa situation soit exactement verticale, ce qui supposerait que seule compte la résultante des effets de la pesanteur sur son articulation avec l'omoplate. Dans ce cas de figure, il faudrait également admettre que l'articulation du coude reste bloquée.

Selon les modes d'analyse, bien des interprétations et des questionnements sont possibles.

Le bras, à la verticale, est-il *actif* ou *passif* ?

Vu de l'extérieur, il peut être considéré comme maintenu en situation par les seuls effets de sa position et de la pesanteur. Le dire *actif* prête à discussion.

Toujours dans cette position, si on se réfère aux ajustements musculaires permanents qui le maintiennent en place, le terme *actif* convient. Bien que la conscience claire soit alertée seulement en cas d'écart importants.

Si on demande au sujet d'écart son bras de ce qu'il considère comme la *verticale* puis de le ramener dans ce que sa sensibilité lui indique comme *verticale*, il y a action consciente. Il peut s'en suivre un jeu subtil passant d'angles importants avec la verticale jusqu'à la recherche des plus petits déplacements possibles entraînant une différence de perception. Variété des « entre- deux », des états de consciences, des mises en jeu des modèles sous- tendant ces études en fonction des buts recherchés. **Contraste et passage. Rupture et continuité.**

Dans une présentation classique de travail à deux, il y a un manipulateur (réputé actif) et un manipulé (réputé passif). A partir de quels critères ? Si on se réfère uniquement aux consignes données et à l'activité motrice de chacun des partenaires, les termes *actif* et *passif* sont propres à rendre compte de leurs situations respectives. Si nous nous intéressons particulièrement à l'activité mentale, cela devient moins certain. Une inversion de notre appréciation est même possible, par exemple dans le cas où le manipulateur agit machinalement alors que le manipulé, peu à l'aise dans cette situation, ne saurait, au moins dans un premier temps, être simplement « absent », mais garder une attention permanente. Nous connaissons la variété des situations. Je n'insiste pas.

Situation : le couple dit manipulateur- manipulé est en place et les rôles joués de façon classique. Nouvelle consigne : à un moment donné, le manipulé décidera de devenir manipulateur.(signal par résistance) Inversion des rôles, etc. Les changements peuvent aller progressivement vers des échanges de plus en plus subtils, en position couchée, debout, en groupe. Les combinaisons sont pratiquement infinies, comme le sont les milieux d'application. Pensons aux « études », au travail à 3.....

Sans trahir l'eutonie, son étude à partir de points de vue différents facilite notre action commune pour la développer, dans cette interaction permanente entre concepts et pratique.

René BERTRAND

Le 21 Mars 2013

René Bertrand: e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine
- Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Etonie